
M A N U S C R I T

CETTE NUIT-LA
de David Farr

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Sarah Vermande

cote : ANG05D618

Année d'écriture de la pièce : 2002
Année de traduction de la pièce : 2005

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »



M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

*Les filets de la mort m'avaient surpris
Les liens du sépulcre m'entouraient
Dans ma détresse j'ai appelé*

Psaumes

Acte 1

1- La danse de l'Hôtel Méridien

2002. Un grand hôtel moderne dans une ville de la côte Sud de l'Angleterre. Sous l'hôtel : une terre noire, des croix en bois bricolées, aujourd'hui brisées et oubliées, des ossements, des crânes, des dents.

Un homme et une femme entrent dans une des chambres de l'hôtel. Ils s'embrassent et se laissent tomber sur le lit, s'étreignant et roulant l'un sur l'autre.

Apparaît une jeune femme, vêtue d'un uniforme contemporain de femme de chambre ou d'un costume médiéval, au choix du metteur en scène. Elle regarde le couple mais il semble qu'eux ne la voient pas. C'est Joanna. Elle nous parle.

Joanna Je les regarde. Les uns après les autres Ils restent une nuit, parfois un week-end. Et puis ils partent.

Le couple roule du lit et sort ; apparaît à sa place un homme d'affaire seul qui téléphone.

J'entends leurs conversations.

L'homme d'affaire seul Charlie, salut, ouais ça y'est j'y suis, la réunion n'est que demain matin... Je crois que je vais juste manger un morceau en bas...

Joanna J'entends leurs pensées.

L'homme d'affaire seul *(toujours au téléphone)* Je voudrais rencontrer une femme au bar. Avec des gros seins, et assez de bouteille pour apprécier la dépravation à sa juste valeur. Je veux qu'elle m'emmène dans sa chambre, qu'elle me déshabille et qu'... *(un temps)* Ouais, je crois qu'il y a du foot sur le câble. Deuxième division écossaise.

L'homme d'affaire roule du lit et sort.

Joanna Il y en a pour qui c'est un refuge.

Une vieille femme entre dans la chambre et s'effondre sur le lit en pleurant.

Joanna Pour d'autres, c'est une chance à saisir.

La vieille femme roule du lit et sort ; apparaît à sa place un homosexuel qui se pomponne devant la glace.

Pour la plupart c'est juste un hôtel de plus.

L'homme est remplacé par une femme mûre en sous-vêtements : elle fume une cigarette, zappe d'une chaîne de télévision à l'autre et boit une mini bouteille de vodka.

Télévision Le stégosaure, avec sa peau écailleuse et son caractère agressif... (*Elle zappe avec la télécommande.*) Toujours aucun signe que l'on arrive au bout de ce long et de plus en plus cruel... (*Elle zappe.*) Mais c'est que j'ai un chinchilla à sauver, moi ! (*Gros éclat de rires préenregistrés, elle zappe, roule du lit et sort.*)

Joanna (*un temps*) Mais tous autant qu'ils sont, ils ont une chose en commun. Ils ne font que passer.

Le cycle des hôtes se répète : les amants, l'homme d'affaire seul, la femme en pleurs, l'homosexuel, la femme mûre... ils entrent et quittent la pièce de plus en plus vite...c'est la danse de l'hôtel qui se répète à l'infini devant les yeux de Joanna - notre héroïne.

Un très beau jeune homme entre et commence à se déshabiller.

Joanna L'hôtel a ouvert en 1997. La ville s'était réinventée centre de technologies de l'information. Les investissements allaient bon train, la plage arborait un drapeau bleu et l'avenir était radieux. Soixante quatre chambres, doubles pour l'essentiel, mais avec quand même quelques simples donnant derrière, là où on se fait réveiller à l'aube par le bruit des cuisines. J'ai assisté à la construction. J'ai vu l'arrivée du premier client. Un analyste de cinquante cinq ans ; il venait d'une ville qui s'appelle Luton. Il n'arrivait pas à dormir à cause d'un ulcère à l'estomac ; j'étais partagée entre ma compassion pour sa douleur et le pur bonheur d'une autre présence humaine. D'autres ont suivi. Je n'avais jamais vu autant d'argent. Je le voyais dans leurs yeux. Dans la beauté pâle de leurs peaux. Dans le brillant de leurs mots. J'ai appris une langue complètement nouvelle. Je me suis entraînée, j'ai répété les mots, les termes, j'ai absorbé le jargon. Plusieurs fois j'ai crû que je tombais amoureuse. On tombe très vite amoureux dans un hôtel.

Le jeune homme, qui est maintenant nu, passe dans la salle de bain. Il allume la douche. La douche fait couler de l'eau sur la terre noire.

L'homme entre dans la douche. Joanna s'approche de lui et le touche presque : son visage, ses cheveux, son corps. Il n'est absolument pas conscient de sa présence.

L'homme disparaît. Joanna reste seule, un peu mouillée, abattue. Si elle porte un costume médiéval, c'est maintenant qu'elle l'enlève et révèle l'uniforme de femme de chambre qu'elle porte en dessous.

D'ailleurs c'est déprimant. Pour m'occuper, je me suis mise à nettoyer les chambres. Dès qu'un client libère la sienne, je me précipite avec mon Cif et mon aspirateur. Le temps que les femmes de chambre arrivent, tout est impeccable. On a gagné seize prix en matière d'hygiène. Ça me procure beaucoup de satisfaction.

Un temps.

Quand l'hôtel a ouvert j'ai pensé que ça me sauverait. De mes pensées. De ce que je sais. J'arpente les couloirs jour et nuit. Mais personne n'entend mes pas. Personne ne me regarde dans les yeux. Une fois, chambre 23, j'ai dansé devant un informaticien qui se masturbait, juste pour me donner l'impression que c'était peut-être à moi qu'il pensait. Mais non. (*Un temps*) Il n'y a qu'une chose qui m'empêche de sombrer dans le désespoir. Une chose qu'on m'a dite il y a longtemps. Un homme va venir. Un homme qui a perdu la foi. Qui n'a pas confessé ses péchés. Je dois l'empêcher de commettre la même erreur que moi. Je dois le sauver. Alors moi aussi je serai sauvée. Mais comment le reconnaître? Il me verra. Il me verra.

2- Je m'appelle Francis Chappell

Francis Chappell entre avec un micro et va au devant de la scène. Nous sommes dans une petite salle de conférence, à Coventry.

Francis Bonjour. Je m'appelle Francis Chappell. Merci d'être là. Je sais que vous êtes tous des gens très occupés, et je vais donc m'efforcer de rendre les deux heures à venir productives.

(hors micro) Je commence toujours comme ça. Informel. Ça les met à l'aise. Et puis on fait un petit jeu en guise d'échauffement. Ça fait vingt ans que je fais ce métier, j'ai mes trucs. Ce jour là était comme les autres. On a fait mon jeu.

(au micro) Mettez vous par deux. Pas besoin de vous déplacer. Trouvez simplement quelqu'un que vous ne connaissez pas du tout. C'est crucial. Tout le monde a trouvé ? Monsieur ? Parfait. Maintenant regardez cette personne et laissez-la vous regarder. Ne soyez pas gênés. Il ne va rien se passer de bizarre. Vous n'allez pas devoir vous embrasser. Regardez son visage, ses vêtements. Regardez-la dans les yeux. Commencez à vous imaginer sa vie. Qui est-elle ? D'où vient-elle ? Quel est son métier ? Quel âge a-t-elle ? Est-elle ici avec quelqu'un ? Est-elle seule ? Pouvez-vous déterminer son milieu social ? Qu'est-ce qu'elle vote ? Quelle est sa religion ? Son orientation sexuelle ? Est-ce qu'elle fume ? Est-ce qu'elle sait faire la cuisine ? Est-ce qu'elle vient souvent ici ? Vous êtes détective et vous cherchez des indices sur l'état d'esprit et l'état physique de cette personne.

Deux minutes. Et déjà vous commencez à avoir votre image d'elle. Et maintenant à votre avis, qu'est-ce que cette personne veut par dessus tout ? Une coupe de cheveux peut-être. Ou bien des vacances. Ou une bonne nuit d'amour. Une relation durable et équilibrée avec quelqu'un qui la comprend *vraiment*. Un crédit ? Un nouveau travail ? Un nouveau cœur ?

A vous de décider. Choisissez la chose que vous lui donneriez si vous pouviez. Et maintenant vous allez lui dire ce que c'est. L'autre ne doit pas vous répondre. Vous ne saurez jamais si vous aviez raison. Dites-lui maintenant.

OK, c'est fini, détendez-vous.

Ce que vous venez de faire est la version simplifiée d'une étude de marché intuitive. Vous venez d'accomplir le rêve de toute compagnie, tout parti politique, tout groupe de consommateur et autre organisme de sondage : entrer dans la tête de quelqu'un et savoir ce qu'il ou elle veut vraiment.

Le téléphone de Francis se met à sonner.

Désolé, normalement je l'éteints mais j'attends des nouvelles de Leeds.

Il rejette l'appel.

Et ce n'est pas Leeds.

Il rit.

J'en étais où ? La console. Si vous regardez le dos du siège devant vous, vous verrez une petite console. C'est votre outil de verdict j'aime/j'aime pas. Je vais vous passer un film. Je vous que vous réagissiez à chaque image. Si elle vous plaît, tournez la manette d'un côté ; si elle vous répugne, tournez la de l'autre.

Le téléphone de Francis sonne à nouveau.

Je suis vraiment désolé.

Il rejette à nouveau l'appel.

Ma femme. Encore. (*Il rit. Un temps*) Je disais donc : la console de verdict.

Son téléphone sonne encore. Francis regarde de qui vient l'appel. Il s'agit visiblement de la même personne.

Excusez-moi, je vais régler ça une bonne fois pour toutes.

Il répond au téléphone, conscient que son auditoire écoute sa conversation.

Oui c'est moi. Ecoute je suis en pleine séance, je peux te rappeler ? Je sais qu'il est allumé, c'est juste au cas où Leeds appellerait. (*Un temps*) Ça ne peut pas attendre ? Non écoute je te rappelle plus tard. J'ai dit que j'allais te rappeler. (*Un temps*) C'est quoi pour être si important ?

Un temps. Francis écoute, lâche le micro, et s'assoit brutalement par terre.

D'accord. Et bien maintenant nous allons. (*Un temps, il prend le micro*). Ce que je fais normalement à ce stade. (*Un temps. Au micro*) Mon père est mort.

3- L'oraison funèbre

Une gare. Francis est au milieu de la foule remuante des voyageurs à la gare de Victoria, il porte une valise, il est au téléphone.

Francis J'ai décidé d'y aller... Je sais que j'avais dit que je n'irais pas... J'ai changé d'avis ! Je suis à la gare... L'enterrement est demain. Je suis obligé d'aller directement à Birmingham après. Estelle s'il te plaît on ne va pas s'engueuler. Pourquoi ? Parce que je ne veux pas avoir l'air d'un de ces types qui s'engueulent avec leur femme dans les gares. J'ai déjà assez mal à la tête comme ça. Je ne t'entends pas bien... ça passe mal. Qu'est-ce que j'ai dit ? J'ai dit je t'entends pas bien... C'est pas grave ! Il faut que j'y aille. Bisou à Thomas. Bisou à Thomas !

Francis se met à courir pour avoir son train. D'autres font de même. Tous ont une valise à présent et se met en place la Danse Funèbre des Voyageurs, une danse de deuil, mais rapide, avec Francis pour centre.

Doreen Chappell est assise dans son vieux fauteuil, dans un salon sombre et exigü. L'appartement, petit, est au premier étage d'un immeuble victorien mal entretenu, le long de la promenade de bord de mer de la ville. Doreen a soixante-sept ans, elle est tout en noir à l'exception d'un cardigan rouge bon marché. Au sol, de la moquette. Il y a un autre fauteuil, vide. Doreen fume avec nervosité.

Doreen Il est quelle heure ?

Liz Cinq minutes de plus que quand tu m'as demandé il y a cinq minutes.

Liz Chappell, fille de Doreen et sœur de Francis, trente neuf ans.

Doreen Il arrive quand ?

Liz Maman, je te l'ai déjà dit.

Doreen Je sais. Mais il arrive quand ?

Liz Il a dit qu'il serait là à partir de sept heures.

Doreen Il est quelle heure ?

Liz Sept heures cinq.

Doreen Je crois que je vais aller faire un tour.

Liz Tu veux pas être là quand il arrivera ?

Doreen Bien sûr que si. Mais je crois que je vais aller faire un tour. A partir de sept heures ça peut vouloir dire huit heures ou neuf heures.

Liz Ou sept heures cinq.

Doreen A quoi il ressemble ? Il doit avoir les cheveux gris.

Liz Il a que quarante ans.

Doreen Pourquoi est-ce qu'il vient pas avec sa femme et son fils ?

Liz T'auras qu'à lui demander.

Doreen Mais pourquoi ? Le petit veut pas rencontrer sa grand-mère ?

Liz Ça fait un bail. Peut-être qu'il veut tâter le terrain.

Doreen Il peut se mettre dans son ancienne chambre.

Liz Il y a un coucher de soleil sur le port. Viens voir.

Doreen Et Harry junior a qu'à dormir avec toi.

Liz Ça fait des années qu'on n'a pas eu une fin de journée aussi dégagée.

Doreen Je suis pas fière.

Liz Papa aurait adoré.

Doreen Vous avez parlé longtemps ? Au téléphone quand il a appelé. Vous avez parlé longtemps ?

Liz On a parlé.

Doreen Mais assez.

Liz Quoi assez ?

Doreen Assez pour qu'il ait compris notre situation.

Liz Vingt minutes.

Doreen Notre train de vie.

Liz Peut-être une demi-heure.

Doreen Mais assez pour qu'il comprenne que nous ne sommes pas à l'aise.

Liz Je crois qu'il sait ça maman.

Doreen Qu'il s'attende pas à quelque chose de luxueux.

Liz On a surtout parlé de l'organisation de l'enterrement.

Doreen On aurait dû repeindre les murs. Un coup de peinture, ça ferait toute la différence. Je l'aurais fait moi-même si tu m'avais pas empêchée. Une nouvelle moquette. Il y a des bonnes affaires chez Allied pour la moquette. Un coup de peinture et un bout de moquette.

Un temps.

Je veux pas le voir. Je veux pas de lui ici !

Liz Ça va aller.

Doreen Je sais même pas à quoi il ressemble. Je connais pas son visage. Où est-ce qu'il est ? Mais où est-ce qu'il est ?

Francis est à la réception de l'Hôtel Méridien. Il est accueilli par Tracy, une jeune réceptionniste en uniforme, et à l'enthousiasme débordant.

Tracy Vous avez une télévision avec télécommande, il y a de l'eau chaude à toute heure du jour et de la nuit et n'hésitez pas à appeler la réception si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Francis *(à nous)* J'avais entendu ça combien de fois ? La voix chantante, les yeux brillants. On aurait dit une nuit quelconque dans un hôtel quelconque de n'importe quelle ville d'Angleterre.

Tracy De la part des Hôtels Méridien, bienvenue et à votre service.

Francis *(à nous)* Sauf que cette ville-là c'était la mienne.

Tracy Vous êtes ici pour affaires ?

Un temps.

Francis Oui c'est ça.

Tracy Je peux vous demander dans quelle branche vous êtes ?

Francis Je travaille pour une agence d'études de marché.

Tracy Ah d'accord. Ça doit être intéressant. C'est intéressant ?

Francis Je ne me souviens pas de cet hôtel.

Tracy En fait il est assez neuf. On l'a construit il y a cinq ans dans le cadre d'un programme de régénération du patrimoine local. C'est un programme formidable, un partenariat entre les entrepreneurs locaux et la municipalité pour promouvoir la stature de la ville par le biais de l'initiative et de l'entreprise, vous en avez peut-être entendu parler ?

Francis Non.

Tracy Le père d'une de mes amies est responsable adjoint du marketing. Il fourmille de nouvelles idées. Vous devriez le rencontrer.

Francis Avec plaisir.

Tracy C'est comme ça que j'ai eu le poste. Je veux travailler dans le tourisme. Vous saviez que le tourisme représente six pour cent du revenu national, plus que les constructions automobile et navales réunies ?

Francis Non, je ne savais pas.

Tracy C'est pour ça que le sens de l'hospitalité et le soin de la clientèle sont si importants. On peut juger un pays à la manière dont il traite ses visiteurs. Qui a dit ça ?

Francis Vous, je crois.

Tracy Oui je sais mais avant moi. Je suis sûre que quelqu'un d'autre l'a dit.

Francis Ecoutez. Est-ce que je peux vous laisser ça ?

Francis lui donne sa valise. On sonne chez Doreen.

Doreen Vas-y toi.

Liz sort. Doreen se redresse. Liz entre, visiblement très émue, et Francis entre à sa suite. La mère fixe son fils. Le fils fixe sa mère.

Francis.

Il la regarde. Elle le regarde puis se détourne. Il regarde autour de lui.

Francis (*à nous*) Ils n'ont touché à rien depuis mon départ. La même odeur de céleri bouilli. Les mêmes rideaux, plus gris, plus moisis. Les chiens en porcelaine brillaient dans leur vitrine.

Doreen Tu voyages léger on dirait ?

Francis Non, j'ai tout laissé à l'hôtel.

Doreen A l'hôtel.

Francis Je me suis dit que comme Harry junior avait ma chambre...

Doreen Harry junior peut dormir avec sa mère.

Francis Ça m'a paru plus simple. Liz a des choses à préparer... Je gênerais.

Doreen Liz, toi et Harry junior vous pouvez bien dormir dans le même lit une nuit, non ?

Liz Maman. S'il préfère être à l'hôtel c'est son droit.

Doreen Bien sûr c'est son droit. C'est un homme libre dans une société libre, il est libre de faire ce qu'il veut. Dans quel hôtel il est ?

Francis Je suis dans le nouvel hôtel sur le boulevard de ceinture. Le Méridien.

Doreen Pas donné celui-là. C'est pas une bonne idée d'aller là.

Liz Je suis sûre qu'il a les moyens.

Doreen Ah oui tu crois ?

Liz Tu as l'air en forme.

Francis Toi aussi. Toutes les deux d'ailleurs.

Doreen Je me suis jamais sentie aussi bien.

Liz Maman.

Doreen Donc... tu restes pour l'enterrement et puis...

Francis Je dois partir demain. J'anime un focus group à Birmingham.

Doreen C'est un homme occupé.

Liz Alors comme ça tu voyages beaucoup ?

Francis Pas mal.

Doreen (*un temps*) Je m'étais dit qu'après l'enterrement on irait faire un tour avec le bateau. Pour te montrer le phare. Voir le début de l'océan.

Francis On peut encore faire ça ?

Doreen Moi je peux.

Liz Tu veux du thé Francis ?

Francis Appelle-moi Frank.

Liz Je vais faire du thé.

Doreen Tu n'as pas encore rencontré Harry junior hein ?

Francis Justement Liz me parlait de lui.

Doreen C'est un bon petit gars.

Liz Dis-nous en quoi c'est un bon petit gars.

Francis Qu'est-ce qu'il fait de beau ?

Doreen C'est humiliant. Quand mon Harold était jeune, les hommes faisaient pas ce genre de travail. On laissait ça aux immigrés.

Un temps.

Francis Est-ce que je peux faire quelque chose ? Pour demain, pour... ?

Liz Non tout est prêt merci.

Doreen Liz a été un ange, vraiment.

Francis *(à propos du fait que Liz ait été un ange)* C'est pas nouveau.

Doreen *(de but en blanc)* Je le savais que c'était la fin. C'est ce qui pouvait lui arriver de mieux, il détestait ça qu'on s'occupe de lui. Ça l'a toujours agacé qu'on soit aux petits soins. Voulait même pas d'enterrement. « Balancez-moi à la mer, les poissons se chargeront de moi ». C'est ce qu'il a dit.

Un temps.

Va y avoir du monde demain. Les gens se rappellent de Harry Chappell. Combien que t'as dit qui viennent Lizzie ?

Liz Plus de cent personnes d'après moi.

Doreen Cent personnes. Y'a un homme qui m'a abordée dans la rue, et il m'a dit, madame Chappell qu'il a dit, vous me connaissez pas mais je travaillais avec votre Harry dans les années soixante. Sur les docks avant qu'ils amènent les conteneurs. Il a dit je vous serais bien reconnaissant si vous me permettiez de rendre un dernier hommage mercredi matin. Trente ans qu'il a pas vu Harry. Et quand même y veut rendre un dernier hommage. Ça c'est quelque de bien.

Un temps.

Francis Est-ce que tu as... ?

Doreen Quoi ?

Francis Je t'ai envoyé... une ou deux fois... je t'ai envoyé une lettre. Mais tu n'as jamais...

Doreen Non. On l'a jamais encaissé.

Un temps.

Francis *(à Doreen)* Bon et bien je vais...

Doreen Quoi, déjà ? Je veux dire. Comme tu veux.

Francis J'ai du travail à finir... et j'imagine que vous avez des choses à...

Doreen *(se levant)* Assieds-toi Frank.

Francis s'assoit. Doreen va chercher son sac, elle en sort un morceau de papier plié et le lui tend. Liz regarde avec étonnement.

Francis Qu'est-ce que c'est que ça?

Liz Qu'est-ce que c'est maman ?

Doreen C'est l'oraison funèbre.

Liz Quoi ?

Doreen Je l'ai écrite moi-même. Je suis pas sûre pour l'orthographe.

Liz Quand est-ce que t'as écrit ça?

Doreen Ça fait un moment que j'y pense. Vas-y, lis.

Francis Tu vas parler à l'enterrement ?

Doreen Non Frank. C'est toi qui vas parler.

Francis lit. Son visage s'emplit d'effroi.

4- Deux rencontres

Francis est dans la rue et parle au téléphone. Il tient le discours à la main. Il pleut légèrement.

Francis Mais qu'est-ce que je dois faire Estelle ? Elle a écrit une scène de réconciliation. D'après elle je serais venu le voir la veille de sa mort. J'aurais passé toute une journée à son chevet et tout serait ressorti – la dispute, ce qu'il a dit, ce qu'il a fait. Il m'aurait demandé de lui pardonner. Je lui aurais pardonné. On se serait réconcilié, il m'aurait pris dans ses bras, je l'aurais pris dans les miens et bonjour la joie. Et là écoute ça : « Cela fait, mon père a murmuré que maintenant qu'il avait fait la paix avec son fils, il pouvait faire la paix avec Dieu. Il a pris la main de ma mère dans la sienne, il a fermé les yeux et il est mort. »

Mais qu'est-ce que je dois faire? Apparemment elle a dit à tous ses amis qu'ils pouvaient s'attendre à une surprise à l'enterrement. Elle a fait une pure campagne d'intox sur ce putain de discours. « Mon fils va dire comme il était ému, mon fils va aussi dire comme il est soulagé que tout ça ait finalement été résolu ». Oui bien sûr j'aurais aimé que tout ça soit résolu. Je sais que je n'arrêtais pas de dire que je devrais y aller. Mais le fait est que je n'y suis pas allé !

Un temps.

Pardon. Je n'ai pas à te crier dessus.

Tu sais le pire. C'est très beau. Ma mère écrit remarquablement bien.

Un jogger regarde fixement Francis. Francis le fixe aussi.

Ecoute, j'ai presque plus de batterie. Je te rappelle.

Francis raccroche. L'homme a comme lui quarante ans mais il est un peu fort et pas en grande forme.

Terry Frank ? T'es bien Frank, non ? Frank Chappell ?

Francis Oui. (*à nous*) C'est qui ? C'est qui ce type ?

Terry Terry. Terry Marshall. Terry ?

Francis Terry ! (*à nous*) Connais pas. (*à Terry*) Comment ça va, vieux ?

Terry Pas mal pas mal. Et toi ?

Francis Ouais pas mal.

Terry Tant mieux.

Francis Ouais.

Un temps.

Terry Ça fait un bail que je t'ai pas vu ...

Francis J'habite plus ici depuis longtemps.

Terry Ah ben c'est pour ça.

Francis (*un temps*) Et toi ?

Terry Oh ouais. Je suis toujours là. Ouais. J'ai habité à Bournemouth un temps.

Francis Ah bon ?

Terry Ouais. Mais je suis revenu. (*Un temps*) Bon...

Francis Bon...

Terry Tu vois toujours Biggsy ?

Francis Non.

Terry Moi non plus. C'était vraiment un connard, hein ? Ce bon vieux Biggsy.

Francis (*à nous*) Maintenant j'y étais. Terry Marshall. Une colonne grecque en guise de bite. Terry Marshall. (*à Terry*) Tu fais du jogging ?

Terry Je viens juste de m'y mettre. Je vais peut-être faire le marathon.

Francis Bonne chance.

Terry Ouais enfin c'est histoire de me donner un but. Regarde ça. Ça te donne ton rythme cardiaque.

Francis Super.

Terry Ça marche pas sous la pluie.

Francis Ecoute Terry il faut vraiment que...

Terry Ouais écoute il faut vraiment que...

Francis Ok.

Terry Ouais.

Francis Mais ça m'a fait plaisir de te voir.

Terry T'as su pour Colin McGeechan ?

Francis (*à nous*) Pourquoi il me parle de lui ?

Terry T'as pas su ?

Francis Non, quoi ?

Terry Je pensais que t'aurais su.

Francis Su quoi ?

Terry Il s'est jeté d'un pont.

Francis Il s'est... quoi ? (*à nous*) Détendre son visage. Respirer. Ça va aller.

Terry C'est ce qui paraît. Dis-moi, tu loges où ?

Francis Moi ? A... A l'hôtel Paramour. Le vieil hôtel sur la grande rue.

Terry Il existe plus mon vieux.

Francis Pas le Paramour. Celui qui est juste un peu plus loin.

Terry Le Phénix.

Francis Ouais.

Terry Je t'envie pas. J'ai réparé leur tuyauterie une fois. Un vrai bordel.

Francis (*à nous*) Ne pas poser de question sur McGreechan. Ne pas poser de question.
(*à Terry*) Pour McGreechan... ?